Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 6

Artikel: À propos des articles du Frère Adam
Autor: Valet, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067261

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos des articles du Frère Adam

(Suite de la lettre au rédacteur)

Pour obtenir ce résultat, il serait cependant indispensable de pouvoir opérer tout au début du stade embryonnaire, au moment de la formation des innombrables cellules qui constitueront le soma de l'être, celles-ci étant, alors seulement, en mesure de bénéficier pleinement de l'effet stimulant d'un facteur étranger.

L'opération serait, semble-t-il, relativement aisée dans le cas de l'abeille, le processus de sa formation permettant d'atteindre facilement et sans dommage sa jeune larve. Il pourrait probablement suffire d'ajouter à la gelée nourricière des larves prises en élevage royal, au cours du premier ou deuxième jour au plus tard, une gouttelette ou deux d'un extrait obtenu à partir d'œufs sur le point d'éclore ou de larves d'un jour, d'abeilles d'un lignée non parente de celle qui fait l'objet de l'élevage, pour provoquer la réaction nécessaire à la production de ces substances de résistance dans une mesure déjà appréciable. Il y a tout lieu de suppposer, en effet, que l'état hostile indispensable au déclenchement de cette réaction serait obtenu par ce moyen, l'association de cellules d'origines différentes se trouvant ainsi réalisée. En poursuivant le raisonnement, on voit immédiatement que si l'hypothèse se trouvait fondée, il serait possible d'obtenir, à volonté, une vitalité extraordinaire, simplement par l'apport d'un extrait préparé au moyen d'œufs ou de larves d'une race totalement étrangère à celle en élevage.

D'autre part, le moindre résultat positif obtenu en apiculture pourrait conduire à envisager l'application de la méthode dans maints autres domaines beaucoup plus importants. A un échelon un peu plus élevé, par exemple, il y aurait celui de l'embryologie du poulet qui constituerait un champ d'expérience de choix. Une technique en usage dans certains instituts de cancérologie pour inoculer la maladie à des embryons de poulets conviendrait, semble-t-il, au mieux pour administrer des extraits tissulaires, l'opération s'effectuant tôt après le début de formation de l'embryon. Il se pourrait même que de tels essais ouvrent de nouveaux horizons sur les causes possibles du cancer qui sont encore loin d'être exactement connues. Il est question de virus, d'altération de certaines sécrétions hormonales mais, malgré les travaux considérables d'une armée de savants chercheurs, la cause réelle reste encore assez mystérieuse. Elle rejoint en cela celle de la diminution de la vitalité dans l'éle-

vage consanguin. On découvrirait peut-être une certaine analogie entre les deux phénomènes mais, au lieu d'une simple compétition pour la prédominance de certains caractères, il pourrait s'agir de la lutte pour deux formes totalement différentes de vie ; l'une la vie organisée telle que nous la connaissons et l'autre, une forme anarchique agissant sans aucun contrôle.

Il me semble qu'en son stade actuel, l'étiologie du cancer ne permet pas encore d'écarter, a priori, une telle hypothèse. Les manifestations de ce mal pourraient peut-être résulter de l'action d'une sorte de principe destructeur antagoniste de la vie organisée, préexistant partout à l'état latent. (Les physiciens ne viennent-ils pas de découvrir que, pareillement, à côté de la matière, il y a l'anti-matière ?) Une légère déficience de vitalité de quelques cellules suffirait alors pour que cette force désordonnée prenne pied et se substitue progressivement à la vie organisée. Dans cette éventualité, il ne serait peut-être pas absurde de tenter d'augmenter cette vitalité par l'administration d'extraits tissulaires appropriés, au stade embryonnaire des êtres, avec l'espoir de conférer à ceux-ci une immunité durable à l'égard de cet agent destructeur.

Monsieur,

Vous trouverez probablement que je vous soumets de curieuses idées et je vous prie de m'excuser de vous importuner peut-être inutilement, à cette occasion, car je vais tout de même essayer de terminer cette lettre que je me proposais de vous adresser l'année dernière déjà. Je l'avais, en effet, commencée en avril mais laissée en plan, jugeant précisément que l'hypothèse ne pourrait vous sembler que fantaisiste et sans intérêt pratique. D'autre part, procéder moi-même à des expériences dans ce domaine, ne mènerait pas loin ; mes connaissances étant bien insuffisantes pour cela. L'année dernière, en outre, le temps ne s'y prêtait vraiment pas beaucoup.

Néanmoins, pour tenter quelque chose, j'ai fait tardivement, en septembre, deux essais selon mes modestes moyens. Des œufs et minuscules larves — d'une souche différente de celle en élevage — triturés ensemble, tenaient lieu d'extrait tissulaire. Dans le premier essai, j'ai ajouté un peu de cette mixture dans des cellules dont les larves étaient déjà bien acceptées, en la mélangeant délicatement, dans la mesure possible avec la gelée sans toucher la larve. Il s'est immédiatement produit une certaine réaction qui m'a semblé être une sorte d'effervescence qui a formé une zone d'un blanc plus laiteux dans la gelée. Malgré ce traitement, plusieurs reines, apparemment normales, sont issues de ces cellules. Pour le deuxième essai, j'ai déposé un peu de la même mixture dans les cellules au moment du transfert des larves mais sans grand résultat ; peut-être est-ce, simplement, parce que j'ai opéré dans des conditions encore moins favorables.

Ne sachant pas si je pourrai répéter ces essais dans de meilleures conditions, j'ai pensé vous faire part de ce résultat, minime évidemment, mais que vous trouverez peut-être suffisamment prometteur pour le communiquer à quelqu'un qui soit en mesure de poursuivre l'expérimentation plus utilement que je ne saurais le faire moi-même.

Je vous remercie de votre aimable attention et vous prie d'agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Marcel GIRARDIN,
Grise-Pierre 4, Neuchâtel 3.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- le pollen renferme un nouvel antibiotique isolé par MM. Chauvin et Lenormand ;
- le venin d'abeille possède vis-à-vis du cœur un rôle stimulant comparable à celui de la digitale ;
- qu'il y a 100 ans que le charpentier Mehring réalisait la première feuille gaufrée ;
- qu'un brevet a été pris en France pour la fabrication de pastilles et bonbons fourrés au miel additionné de gelée royale ;
- qu'en Tchécoslovaquie, pour épargner la cire, les feuilles gaufrées données à construire aux abeilles sont percées de « trapèzes » dont la dimension intérieure ne doit pas dépasser 3 cm. de côté sous peine de voir bâtir les vides en cellules de faux-bourdons ;
- qu'au 17e siècle le monastère du Mt. Hymette comptait 5000 paniers ;
- qu'en comprimant légèrement l'abdomen d'une abeille il est possible de lui faire évacuer son venin.

Comment obtenir une récolte d'une colonie en retard ?

Il a été fréquemment remarqué qu'au cours d'une miellée, certaines colonies ne travaillent pas aussi bien que les autres. Cela peut provenir de ce que leurs abeilles continuent à butiner sur des espèces donnant moins de nectar. S'il en est ainsi, introduisez dans leur ruche un rayon de nectar fraîchement récolté par une colonie donnant bien ; cela orientera les abeilles retardataires vers l'essence donnant la forte miellée.